

# À lire

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Monuments vaudois**

Band (Jahr): **5 (2014)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



### *Conserver ou démolir? Le patrimoine bâti à l'aune de l'éthique*

Georg Germann, Dieter Schnell  
trad. de l'allemand et préambule de Paul Bissegger

Gollion : Infolio, 2014 (Archigraphy Poche)  
145 pages, ISBN 978-2-88474-727-1, 12 francs

Ce petit ouvrage dû à deux historiens de l'art bernois de premier rang, Georg Germann et Dieter Schnell, présente la particularité de placer la réflexion sur le sens du patrimoine à un niveau philosophique ou, du moins, de partir des philosophes pour asseoir son propos. Kant et Schopenhauer sont ainsi convoqués pour définir le concept d'éthique qui, selon les auteurs, doit accompagner toute réflexion sur le sens du patrimoine, afin de répondre à une question fondamentale: altérer, démolir ou détruire un monument cause-t-il du tort à quelqu'un? Sans nul doute, la réponse est hélas positive et Georg Germann l'illustre avec plusieurs cas – la fontaine de la Justice de Berne brisée par des indépendantistes jurassiens, la destruction du pont de Mostar, le projet de construction d'un hôtel au Grütli. Cette éthique se fonde sur des principes élevés et exigeants: l'économie en toute chose, qui s'oppose au gaspillage et rejoint l'écologie; la piété, assimilable en partie à la *pietas* romaine, qui découle de l'attachement affectif; enfin, l'authenticité, «postulat incontesté de l'éthique de la conservation monumentale» (p. 79), très discutée et si difficile à définir. Ces principes doivent guider le conservateur dans sa pratique, tant dans la conservation in situ qu'en musée, ou lors d'une restauration; cela afin de conserver l'artefact, de préserver autant que possible le symbole qu'il représente et de le donner à voir au public.

Dieter Schnell s'intéresse à la quatrième dimension que le monument procure à l'espace, comme repère historique et culturel, dans une perspective plus anthropologique – il évoque notamment «l'espace vécu», qui rejoint la notion d'attachement développée par Georg Germann. Cette tendance à relier l'intérêt pour le patrimoine bâti et les émotions est assez neuve – autrefois, seuls des concepts jugés «objectifs» semblaient valables pour justifier la conservation monumentale – et mérite l'attention; elle est toutefois très conceptuelle et difficile à promouvoir en une période qui ne fait pas grand cas de l'affectif, fascinée qu'elle est par la «modernité» (dont on connaît la subjectivité non moins

déroutante et polymorphe...) et soumise aux impératifs économiques. L'approche très intellectuelle des auteurs, évidemment stimulante, trahit son origine: un cours de master avancé à la Haute école spécialisée de Berthoud; cela se ressent aussi à la structure du livre, qui pêche peut-être par une succession de chapitres et de thèmes parfois difficiles à relier entre eux à la simple lecture. On saura gré à Paul Bissegger, traducteur valeureux d'un texte truffé de concepts dont on sait la difficulté à les traduire de l'allemand en français – à commencer par celui, fondamental ici, de *Denkmalpflege!* – d'avoir donné en introduction quelques clés de lecture très utiles.

Gageons que cet ouvrage ouvrira la porte à d'autres réflexions similaires. Il faudra qu'elles puissent être plus aisément qu'ici proposées aux «acteurs» du patrimoine pour nourrir une pratique de moins en moins tournée vers la réflexion à long terme et de plus en plus soumise aux aléas d'une politique complètement hermétique aux questions de conservation, plus soucieuse de construire ce qu'elle considère comme les monuments de demain que de préserver ceux d'hier. A quand un livre sur la modestie patrimoniale?

Dave Lüthi

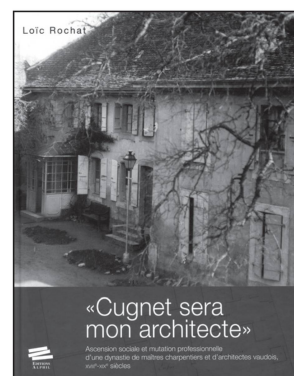
## «Cugnet sera mon architecte»

*Ascension sociale et mutation professionnelle d'une dynastie de maîtres charpentiers et d'architectes vaudois, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*

Loïc Rochat

Neuchâtel : éditions Alphil, 2013

146 pages, ISBN 978-2-940489-07-7, 44 francs



Issu d'un travail de mémoire en histoire moderne, le livre que Loïc Rochat consacre à la famille de bâtisseurs Cugnet vient augmenter la liste déjà riche de publications d'histoire de l'architecture régionale centrées sur la figure de l'architecte. À côté des monographies de plusieurs artistes importants, les recherches les plus récentes mettent en particulier l'accent sur les conditions de l'activité professionnelle, comme en témoigne l'article de Clément Grandjean dans ce numéro de *Monuments vaudois*. Or, comme le fait remarquer Dave Lüthi dans sa contribution à la fin de l'ouvrage de Loïc Rochat, la plupart des travaux se sont concentrés sur des architectes installés dans les villes. En s'intéressant à une famille ancrée dans la campagne vaudoise, l'auteur met au jour les conditions particulières de l'exercice de l'architecture en milieu rural, en marge des centres artistiques et privé de commandes prestigieuses. Un autre mérite de ce travail est de ne pas se limiter à l'étude d'un seul individu, mais au contraire de traiter de toute une dynastie de bâtisseurs sur quatre générations, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à celle du XIX<sup>e</sup> siècle. Généalogiste patenté, l'auteur a également établi l'arbre généalogique familial, permettant notamment de distinguer les quatre Cugnet portant le prénom de Louis.

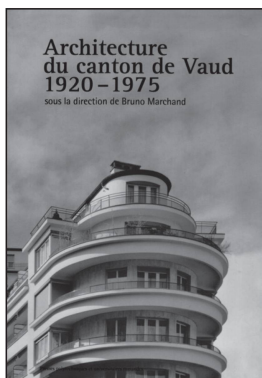
Les recherches se basent sur une matière inédite, un fonds d'archives familiales déposé aux Archives cantonales vaudoises. Les résultats sont présentés de façon chronologique, en analysant successivement la trajectoire professionnelle des membres de la dynastie Cugnet, révélant la mutation progressive de leur activité et le passage d'un métier artisanal à une véritable profession. Les maîtres charpentiers Louis I (1729-1801) et son fils Louis II (1765-1835) jouent ainsi souvent le rôle d'entrepreneurs pour leurs clients, principalement de riches propriétaires de la Côte. Le petit-fils, Louis III (1798-1854), sera quant à lui qualifié d'architecte, encore que cette activité ne soit que secondaire, puisqu'il tire l'essentiel de ses revenus du domaine agricole constitué par ses aînés. À la quatrième

génération, les frères Alfred (1830-1874) et Louis IV (1838-1888) achèvent le processus de professionnalisation en suivant une formation spécifique, dans des instituts spécialisés en Suisse alémanique, puis, pour Louis IV en tout cas, à l'École polytechnique de Zurich et à l'Académie des Beaux-Arts à Munich. Malgré ce bagage théorique, leur parcours se révélera compliqué : tous deux tenteront de s'installer en ville, respectivement à Genève et Lausanne, mais devront se replier sur leur région natale pour exercer leur art.

Ces différentes trajectoires et leur évolution contribuent à alimenter certains thèmes que les recherches récentes ont mis en évidence. La professionnalisation que connaît le domaine de la construction au cours du XIX<sup>e</sup> siècle semble s'être faite au détriment de la dynastie Cugnet. L'exemple d'Alfred et Louis IV montre que la formation n'est pas le seul facteur de réussite. Évoqué avec l'installation de Louis IV Cugnet à Lausanne, le rôle des réseaux, en particulier politique, apparaît en revanche comme prépondérant ; il manque encore une étude prosopographique de l'architecte vaudois au XIX<sup>e</sup> siècle pour en apprécier l'importance.

Il convient également de préciser que ce livre est avant tout une étude d'histoire sociale, dont l'architecture est relativement absente. En fin d'ouvrage, un article de Dave Lüthi vient toutefois combler cette lacune ; à partir de deux exemples modestes, l'historien de l'art s'interroge sur le caractère allemand ou français des formes mises en œuvre par les frères Alfred et Louis IV et montre que le cas des Cugnet gagnerait à être approfondi dans une perspective de géographie artistique.

Gilles Prod'hom



## Architecture du canton de Vaud 1920-1975

dir. par Bruno Marchand

Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2012  
420 pages, ISBN 978-2-88074-924-8, 67,50 francs

La publication de ce « portrait » de l'architecture vaudoise de l'entre-deux-guerres à la fin des Trente Glorieuses est l'aboutissement d'un mandat de recherche confié par la section Monuments et sites du canton de Vaud au Laboratoire de théorie et d'histoire de l'architecture de l'EPFL, dirigé par le prof. Bruno Marchand. Ce travail mené depuis 2007 visait non seulement à combler une lacune historiographique, mais également, dans une perspective patrimoniale, à établir des critères de conservation d'un parc immobilier aujourd'hui menacé, tant par sa méconnaissance que son obsolescence.

Le livre s'ouvre sur une présentation du cadre méthodologique qui a guidé les chercheurs. Seul est traité ici un (très) court XX<sup>e</sup> siècle, de 1920 (fin de la période couverte par l'*INSA*) au milieu des années 1970. Le corpus a été établi en premier lieu par le dépouillement de publications contemporaines; ce parti-pris a l'avantage de réunir un ensemble d'œuvres qui ont pu être perçues comme représentatives à l'époque de leur production, malgré les biais inhérents qu'induisent politiques éditoriales et connivences entre acteurs. Cette collection a été complétée par des archives, le recensement architectural et des entretiens avec des personnalités de la période concernée. Les objets ont ensuite été sélectionnés selon des critères « qualitatifs » élaborés par l'équipe, puis soumis à l'avis d'une commission consultative de spécialistes.

Cette partie méthodologique est suivie d'une synthèse proposée par le directeur de l'ouvrage, qui s'avère particulièrement riche. L'auteur traite un demi-siècle de production architecturale en cinq phases, marquées par des événements jugés significatifs, et met en évidence des œuvres ou des acteurs importants. « L'après-guerre de quatorze » (1920-1934) voit ainsi se côtoyer des logements coopératifs, de monumentaux ensembles urbains comme la tour Bel-Air à Lausanne et une architecture privée aux accents « modernistes ». Après une phase d'euphorie, le secteur de la construction est touché par la crise en 1934, à laquelle les autorités réagissent en initiant de nombreux chantiers

publics. Les années 1942-1952, malgré le rationnement, apparaissent comme une phase de réorganisation: le Canton se dote ainsi de nouveaux outils législatifs et d'une véritable haute école d'architecture. Symbolisées par le Garage de l'Arc-en-Ciel à Bussigny, les années 1950-1960 sont placées sous le signe de la croissance; de nombreuses publications se font l'écho de la production vaudoise, de la *corporate architecture* au logement de masse. Enfin, l'Expo 64 inaugure une décennie marquée par « l'incertitude », et caractérisée par les principes de « fragmentation » et de modularité, particulièrement perceptibles dans l'architecture scolaire.

Le catalogue est formé de 343 objets et ensembles. Les courtes notices (1 ou ½ page), avec photos et plans, sont classées par types: le logement, collectif et individuel, représente plus de la moitié des édifices; suivent l'architecture scolaire, commerciale, industrielle et religieuse, et les équipements publics, des piscines aux ouvrages d'art, en passant par les hôpitaux. Chaque groupe est précédé de textes introductifs synthétiques, signés par Bruno Marchand et ses assistants Marielle Savoyat et Jean-Claude Girard. Le catalogue est complété par une annexe regroupant les références iconographiques et bibliographiques concernant chaque objet. On peut regretter ici l'absence de cartes, surtout dans le cas de Lausanne, qui rendraient plus aisée la recherche d'un édifice observé sur le terrain. Enfin, si elle s'explique sans doute pour des raisons de coût, l'impression en noir et blanc ne permet pas d'apprécier les jeux de couleur et de matériaux, donnant à l'ensemble du catalogue un caractère uniforme.

A l'instar de l'*INSA*, cet ouvrage s'impose comme une référence indispensable pour aborder l'histoire de l'architecture vaudoise du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Privilégiant une approche « largement accueillante » et « sévèrement eclectique », évitant l'écueil de la quête de la « modernité », les auteurs proposent au lecteur une vue panoramique de cette production, ouvrant des pistes de recherche qui ne demandent qu'à être approfondies.

Gilles Prod'hom



## Lausanne – Parcs et jardins publics

dir. par Dave Lüthi

Berne : Société d'histoire de l'art en Suisse, 2014 (Collection Architecture de poche 2)  
224 pages, ISBN: 978-3-03797-127-7 | ISSN: 2296-1402, 29 francs



Fruit d'un séminaire universitaire, ce petit ouvrage donne à voir et à découvrir vingt-six espaces verts par le biais de cinq itinéraires, en rendant compte du contexte de leur création par dix articles thématiques. Grâce au soutien du Service des parcs et domaines ainsi qu'à celui de la déléguée au patrimoine bâti de la Ville de Lausanne, un choix à la fois représentatif et judicieux a été fait dans le vaste corpus des parcs et jardins publics du chef-lieu. Résumant deux siècles et demi de création paysagère, ils prouvent que la ville est un véritable musée à ciel ouvert pour qui sait regarder ces œuvres non encadrées. Le travail d'inventaire et d'analyse a permis non seulement de rédiger des synthèses sur des thèmes connus, notamment les jardins « à la française » et « à l'anglaise », mais aussi de faire émerger des questionnements nouveaux ou de redonner une visibilité à un acteur comme André F. Desarzens, qui fait également l'objet d'une contribution d'Hélène Rappaz ci-dessus.

L'idée initiale du projet était d'interroger le corpus sous un angle pragmatique : existe-t-il un type lausannois de jardin ? Quelles en sont les caractéristiques ? De fait, l'inventaire a démontré sans surprise que la plupart des espaces verts, tant privés que publics, suivent les tendances internationales, souvent sans retard. Il est difficile de se prononcer sur l'aspect exact des jardins réguliers du XVIII<sup>e</sup> siècle, ceux-ci n'ayant pas été préservés ; en revanche, dès la fin du Siècle des Lumières, il est évident que les Lausannois sont au courant des modes les plus novatrices. Quelques grands parcs autrefois privés, jalonnés de fabriques pittoresques (ermitage, tour médiévale, temple classique, etc.), témoignaient de l'engouement pour le jardin dit anglais. Dès cette époque apparaît une caractéristique proprement lausannoise : l'ouverture presque systématique des parcs sur le panorama alpin et lacustre, qui fait partie intégrante, dans le cas du Denantou notamment, du dessin paysager. Denis Decrausaz émet l'hypothèse qu'au Désert, il ne faut pas chercher dans le long bassin un modèle hollandais, comme on a pu l'écrire, mais comprendre ce plan d'eau parallèle aux lignes de déclivité comme un moyen d'adapter le jardin à la française à la topographie lausannoise : un demi-jardin

régulier, en quelque sorte, qui met l'accent sur le paysage. Frédéric Python et Guillaume Curchod explorent ce phénomène dans le cadre des jardins paysagers de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; Deborah Strebel constate une même fascination pour le lac et les Alpes, en s'intéressant, de manière inédite, aux jardins privés en pleine ville, qui se muent vers 1900 en de simples balcons fleuris faisant face au panorama.

Les autres études développent des thèmes variés, comme l'importance de la botanique dans la conception de parcs, alliant parfois arboretum et alpinum, ou le rôle du tourisme dans la création d'espaces verts à Ouchy et à Sauvabelin. La place du végétal en ville est évidemment un sujet important, traité sous l'angle de l'urbanisme ou en considérant en détail le motif de l'allée, frontière emblématique entre le vert et le bâti. Le retour à un jardin plus régulier vers 1900 méritait une étude en soi, ne serait-ce que pour inscrire le cimetière du Bois-de-Vaux, sans doute le plus beau parc lausannois, dans un contexte plus large, démontrant ainsi qu'il découle d'une mode d'origine anglaise et allemande, introduite à Lausanne par des architectes réputés comme Georges Epitoux et Alphonse Laverrière. La question des parcs populaires sous-tend plusieurs articles, car la plupart des espaces verts créés au cours du XX<sup>e</sup> siècle le sont dans des quartiers périphériques en plein essor, répondant ainsi aux exigences des hygiénistes. Enfin, ornements plus ou moins maîtrisés des parcs et promenades, les œuvres d'art en plein air sont interrogées d'un œil critique.

On voit à ce bref résumé toute la richesse d'un sujet encore peu traité, faute sans doute de documents d'archives aisés à consulter. Plusieurs aspects sont amenés sous forme d'hypothèses, dont le lecteur et le visiteur pourront juger de la validité. Cet ouvrage est en tous les cas un moyen unique de voir ou revoir les parcs lausannois, dont les qualités nombreuses méritaient bien un guide.

La rédaction